



Réservé aux abonnés

# «Instants classiques N°22» : un Mozart magique, des Bach enchanteurs et une histoire de cheffe en forme de conte de fées

LETTRE EXCLUSIVE ABONNÉS - Disques, opéra, concerts, livres. Toute l'actualité du classique, par Thierry Hillériteau.

Par Thierry Hillériteau

Publié le 25 septembre 2020 à 20:16



Thierry Hillériteau *Le Figaro*

Chers abonnés,

Bienvenue dans cette **vingt-deuxième édition** d'«*Instants classiques*», votre lettre exclusivement dédiée à la musique

classique et à l'opéra. Parce que je suis convaincu qu'en ce moment nous avons plus que jamais besoin de musique, je vous y proposerai **chaque semaine** un maximum de choix musicaux à découvrir, redécouvrir, ou partager. **De nos derniers coups de cœur discographiques aux spectacles à revoir** depuis chez vous, et qui avaient enflammé nos critiques au moment de leur création. En passant par les **livres** dont la musique des mots nous a séduits.

Dans cette **troisième lettre de la saison**, les suites du **concours La Maestra**, terminé la semaine dernière à la Philharmonie de Paris, avec la belle histoire de la jeune vénézuélienne **Gladysmarli Vadel** qui pourrait poursuivre sa formation dans la capitale. Après cette belle histoire en forme de conte de fées des temps modernes, place à une autre magie : celle en rouge et noir de **Mozart**, tel que rêvé par **Laurence Equilbey**. Nous nous laisserons aussi émouvoir par le retour à **Bach** de **Raphaël Pichon**, pour un sublime enregistrement des *motets*, et par la théâtralité des *Méditations pour le temps du Carême* de **Charpentier**, autre trésor de l'art sacré baroque exhumé avec ferveur par l'ensemble **Les Surprises**. Sans oublier le portrait attachant du **pianiste Rachmaninov** par le spécialiste des musiques russes **André Lischke**.

Tout cela avec un seul mot d'ordre : privilégier l'émotion.

Bonne lecture. Bonnes (re)découvertes. Et bonnes écoutes.

## **Des bidonvilles au CNSM**



La jeune cheffe vénézuélienne lors du concours La Maestra à Paris, la semaine dernière Arte

### Concert

La faire venir du Venezuela, pour la première édition du concours La Maestra fut un défi. *« Compte tenu de la situation sanitaire il n'y a plus de liaison entre Caracas et Paris. Nous avons donc dû la faire venir par le biais d'un convoi humanitaire. Elle est arrivée dans la nuit qui précédait les éliminatoires et a passé toutes ses épreuves en jet-lag »*, explique **Emmanuel Hondré**, directeur du département concerts de la Philharmonie de Paris, qui coorganisait le concours avec le **Paris Mozart Orchestra**. Depuis une semaine, la candidate vénézuélienne **Gladysmarli Vadel** est à nouveau au cœur des préoccupations de la salle, qui met toute son énergie afin qu'elle puisse rester sur notre sol. *« Sa technique ne lui a pas permis de faire partie des trois finalistes. Mais son charisme, sa générosité et son énergie communicative ont tellement marqué qu'on s'est dit qu'on ne pouvait la laisser repartir au Venezuela, où elle vend des légumes dans la rue pour payer ses cours de droit le soir, tout en jonglant avec la musique»*, dit-il.

À 24 ans, la jeune femme qui ne parle ni anglais ni français a su passer la frontière de la langue pendant le concours grâce à son caractère solaire, son naturel et sa musicalité innée. N'hésitant pas à chanter et mimer, lorsque l'espagnol ne suffisait à se faire comprendre. Elle fut, dès le départ, l'un de nos coups de cœur parmi les douze candidates à se présenter aux éliminatoires. Mais ce qui émeut autant que son talent encore brut, c'est son parcours. Originaire d'un bidonville de **San Felipe**, capitale de l'État de Yaracuy, elle est un pur produit d'**El Sistema**, réseau d'orchestres de jeunes du Venezuela. A commencé le violon, la guitare vénézuélienne et la trompette à 4 ans. Après avoir dirigé l'orchestre des jeunes de Yacuyana à dix-sept ans, prend ses

premiers cours à l'école de chefs d'El Sistema en 2013. Son premier professeur est d'ailleurs une femme, **Teresa Hernandez**.

Gladysmarli Vadel (deuxième en partant de la droite) pose avec les onze autres candidates de  
La Maestra Arte Concert

Après en avoir discuté avec sa famille et la **Fondation Chanel** qui soutient l'académie de La Maestra, « *il nous est apparu qu'il fallait qu'elle reste. Au Venezuela, la situation est très difficile. El Sistema est en déliquescence, et le pouvoir ne soutient plus l'éducation* », poursuit toujours Hondré. Il y a urgence : « *Elle aurait dû repartir début octobre. Nous mobilisons tous les volontaires afin de lui obtenir un visa jeune talent dans les temps.* »

Pour ce faire, la jeune femme devra justifier d'un revenu de 1100 € brut par mois et d'un logement. « *Le PMO lui a déjà attribué une bourse de 2500€. La fondation Chanel va nous permettre de l'embaucher, via l'académie pour des missions spécifiques.* » Les chefs **Maxime Pascal** et **Marin Alsop** ont déjà répondu présent pour la prendre comme cheffe assistante sur des projets ponctuels. La Philharmonie aimerait aussi lui confier une mission auprès des orchestres écoles **Démos**, avec la conviction que son parcours devrait être source d'inspiration.

« *Dans un premier temps, notre objectif est de lui assurer un revenu au moins jusqu'en juin.* » Mais Emmanuel Hondré aimerait surtout la préparer au prochain concours d'entrée de la classe de direction du **CNSM de Paris**, en février. « *Nous cherchons le bon prof pour la préparer.* » Reste à régler la question du logement : « *pour l'heure, une bonne âme lui prête un*

*appartement pour les quinze prochains jours. »*

## Ma sélection de disques pour le week-end

Magic Mozart *Érato*

**Insula Orchestra, Laurence Equilbey, Sandrine Piau, Jodie Devos, Léa Desandre, Stanislas de Barbeyrac, Florian Sempey... : *Magic Mozart (Érato)*.** Faire s'enchaîner un florilège d'airs ou d'extraits d'opéras de Mozart, du plus célèbre (*La Flûte enchantée* ou encore *Les Noces de Figaro*) au plus rare (à l'instar de *La Pierre philosophale* ou de la pantomime *Pantalon et Colombine*)... : tel est le pari inattendu de **Laurence Equilbey**, avec ce nouveau projet discographique, tout juste paru chez Érato. Plus qu'un pastiche mozartien, un véritable «*cabaret magique*», comme elle aime à le définir. Le disque est le prolongement d'un spectacle qui devrait finalement, après de longs mois d'incertitude liée au contexte sanitaire, poser ses valises à **la Seine Musicale le 15 novembre prochain**. La cheffe d'**Insula Orchestra** y poursuivra, outre son compagnonnage avec le génie salzbourgeois, son exploration des liens pluridisciplinaires sur scène. Chorégraphie signée **Philippe Decouflé**, clowns, danseurs et vidéo dialogueront en direct avec les chanteurs... Un rêve d'art total que Mozart n'aurait sans doute pas renié.

Reste que pour donner vie à ce «*concert spectaculaire*» en dehors de la scène, au disque et par le seul prisme de la musique et des voix, il fallait une distribution à la mesure de ses ambitions théâtrales. Equilbey l'a trouvée en convoquant autour d'elle, outre la toujours aussi lumineuse **Sandrine Piau**, le meilleur de la jeune scène française d'aujourd'hui : **Stanislas de**

**Barbeyrac, Florian Sempey, Jodie Devos, Léa Desandre, Loïc Félix...** Ce ne sont pas là que des mozartiens accomplis, mais des chanteurs qui ont un sens profond du jeu, des phrasés et des nuances. Écoutez la délicatesse extrême avec laquelle Barbeyrac entonne l'air du portrait de Tamino, extrait du premier acte de *La Flûte enchantée*. La douceur de ses pianos dans l'aigu. Ce mélange de candeur et de détermination. Ce sens des contrastes subits où s'expriment tout à la fois l'impétuosité et les hésitations de la jeunesse. On jurerait le voir sur scène. Pour assurer la transition avec l'air de la Reine de la nuit chanté avec une assurance bluffante par **Jodie Devos**, l'orchestre déroule un sublime adagio extrait du rare *Galimathias Musicum*, empreint de mystère. L'effet de l'enchaînement est saisissant. Quelle théâtralité, aussi, dans l'air du champagne de *Don Giovanni*, auquel **Florian Sempey** prête sa nature épicurienne et sa présence vocale avec délices. Classique des bis de récitals, mais relativement rare au disque, le duo de chats extrait de *La pierre philosophale*, et qui met aux prises le même Sempey avec la jeune **Léa Desandre**, est l'une des belles découvertes de cet «*ultima récital* » **choral aux accents mozartiens**.

**Sans conteste mon coup de cœur de la semaine.** Un album à picorer sans modération !

“

**Si je me mets au piano et que je chante un passage de l'opéra, je dois immédiatement m'arrêter car cela m'émeut trop.**

Mozart à son épouse Constance en juillet 1791, au sujet de *La Flûte enchantée*

Bach Motets, par Raphaël Pichon *Harmonia Mundi*

**Raphaël Pichon, ensemble Pygmalion : Motets de Bach (Harmonia Mundi).** C'est avec la musique de **Jean-Sébastien Bach**, et ses *Messes brèves* encore méconnues, que l'on avait découvert au disque le sens du détail et des contrastes du chef baroque **Raphaël Pichon** et de son ensemble **Pygmalion**. Le revoici plongé dans la musique du Cantor de Leipzig, cette fois-ci face à un sommet de sa musique chorale : ses six *Motets*.

Comme dans chacun de ses projets, Raphaël Pichon ne se contente pas de lire la partition pour l'interpréter. Il la questionne, l'interroge, en la mettant en regard d'une poignée de motets plus anciens, puisés chez les maîtres de la polychoralité germanique mais aussi vénitienne, à la source desquels Bach s'abreuvait quotidiennement à Leipzig. C'est ainsi que le madrigalesque *Osculetur me osculo* de **Bertolusi**, où la sensualité des voix entremêlées n'a d'égale que la clarté du texte, introduit dans un jeu de contrastes désarmant le déchirant *Komm Jesu Komm* de Bach. Tout comme l'archaïsant **Jacobus Gallus** nous guide vers la sincérité enfantine du *Jesu meine Freude*. Une relecture qui s'inscrit déjà, selon moi, dans les enregistrements de référence de ces motets de Bach au XXI<sup>e</sup> siècle. Pas uniquement par la pertinence de cette mise en abîme, mais aussi et surtout grâce à la direction dynamique de Raphaël Pichon : la précision de ses attaques, la transparence des plans sonores, le relief de ces nuances fortement marquées mais jamais gratuites, et cette couleur lumineuse qui baigne l'ensemble. Idéal pour se réchauffer au soleil de Bach en ce début d'automne pluvieux.



**Il n'est pas de recueil musical qui puisse vous apporter autant que les motets de Jean-Sébastien Bach. J'ai eu la chance unique de pouvoir les chanter encore et encore depuis l'âge de 10 ans et ils ne me quitteront jamais, car ils impriment sur ceux qui les chantent ou les entendent une marque indélébile. Plus on y revient, plus la fascination qu'ils exercent est grandissante. On se laisse emporter par leur pouvoir absolu d'émouvoir tout autant que de convaincre.**

Raphaël Pichon à propos des Motets de Bach

Méditations pour le carême *Éditions Ambronay*

**Ensemble Le Surprises, Louis-Noël Bestion de Camboulas : Marc-Antoine Charpentier, *Méditations pour le carême* (Éditions Ambronay).** Des méditations pour le carême en plein mois de septembre ! Le sujet semble certes quelque peu hors saison. Mais on pardonnera d'autant plus facilement à **Louis-Noël Bestion de Camboulas** ce petit écart de calendrier que la crise sanitaire a, on le sait, bousculé les calendriers des enregistrements comme des sorties discographiques... Et la théâtralité inhérente à ces pièces, qui mettent en scène la Passion du Christ comme un véritable opéra miniature (théâtralité à laquelle **Les Surprises** rendent ici pleinement justice) les rend en outre suffisamment atemporelles pour qu'on puisse les entendre en dehors du contexte religieux pour lequel

elles ont été pensées.

On adhère tout autant au choix du cadet des frères Bestion de prolonger ce recueil avec un florilège de pièces instrumentales de **Robert de Visée** (bouleversant *Tombeau* pour ses filles) ou **Marin Marais**, et d'autres motets signés **Sébastien de Brossard**, dont un *O plenus irarum dies* pour basse et continuo saisissant de virtuosité et de contrastes. Le tout est servi avec un remarquable sens de la prosodie, et une prononciation gallicane exemplaire. Chapeau.



**Les musiciens du XVIIe siècle, imprégnés d'histoires sacrées, et aussi marqués par de nombreuses guerres, épidémies de maladies, nous transmettent un message fort et une musique poignante lorsqu'il s'agit d'aborder ces thèmes du sacré, de la vie, de la mort.**

Louis-Noël Bestion de Camboulas au sujet des Méditations de Marc-Antoine Charpentier

## **RENCONTRE - Les Bestion, frères de son**

Il y a deux ans, nous avons réuni **Louis-Noël Bestion de Camboulas** et son frère aîné **Simon-Pierre**, afin de revenir avec eux sur leur enfance artistique et la création de leurs ensembles respectifs : **Les Surprises** et **La Tempête**. À l'occasion de la parution de ces très belles *Méditations pour le Carême* de **Marc-Antoine Charpentier**, je vous propose de redécouvrir ce portrait croisé.

« Une même passion pour la musique. Mais des intérêts différents,

*donc. 'C'est ce qui nous sauve, poursuit Simon-Pierre. Nous n'aurions pu, ni supporté, être concurrents directs.' Une différence qui leur permet d'être à un égal niveau de carrière en tant que directeurs d'ensembles, fait rarissime au sein d'une même fratrie. Claviéristes l'un comme l'autre, ils ne se seraient pas vus mener une pure carrière de solistes. 'Nous sommes d'une fratrie de cinq garçons, tous musiciens, raconte Louis-Noël. Nos parents avaient une compagnie de théâtre musical et de marionnettes, le Boléro, qui a duré quarante ans. Enfants, nous avons tous participé, passant de la régie à la manipulation des marionnettes. Ce goût du collectif vient de là.' »*

À relire dans son intégralité par ici.

## **DOSSIER - La longue ascension des cheffes d'orchestre**

Claire Gibault, cofondatrice du concours La Maestra DR

Une semaine après la fin du concours de direction qui a agité la scène française, **son caractère exclusivement féminin fait toujours débat**. Pourtant, une fois admis qu'il s'agit d'envoyer un signal pour faire évoluer les mentalités, force est de constater que **La Maestra** fut une expérience aussi passionnante qu'enrichissante. À commencer par établir le constat rassurant que, s'il y a inégalité dans l'accès aux emplois, le métier de maestra n'est pas différent de celui de maestro: il s'agit de faire jouer un collectif ensemble. Lui transmettre ses intentions musicales. Et c'est aussi difficile pour un homme que pour une femme!

Pour ceux qui n'ont pas pu suivre le concours, retour sur

l'histoire et les enjeux de cette compétition hors-norme, dont la seconde édition (et peut-être la dernière) devrait maintenant avoir lieu **en mars 2022**.



**Ce concours est une étape. Ce n'est pas #MeToo, ni un combat de revendication. Avant d'en arriver à 50 % de femmes cheffes, il faut dessiner un chemin pour arriver à 30. Or le passé nous a montré que sans un signal fort, il ne se passe rien.**

Laurent Bayle

## **LA CRITIQUE de Christian Merlin**

Le Festival Musica a lieu à Strasbourg jusqu'au 3 octobre DR

Cette semaine, notre critique s'est rendu à **Strasbourg**, au **Festival Musica** pour y prendre le pouls de la création musicale et de sa vitalité aujourd'hui. Entre expériences inclusives et tendance performative, une radiographie de la musique contemporaine et de sa fonctionnalité.

*«Où peut-on voir les auditeurs d'un concert déambuler dans les rues, casque audio sur les oreilles, essayant de traquer **Peer Gynt** au gré des indices donnés par un conteur, sur la musique électronique improvisée sur place par **Wilfried Wendling**? Où peut-on voir les élèves de trois établissements scolaires chanter une adaptation de **Ligeti** en se faisant souffler les notes à travers une oreillette? Où peut-on voir trois percussionnistes jouer du télégraphe, de la balle de ping-pong, du crayon noir avec règle sur*

*feuille de papier? Où peut-on voir un concerto qui commence par une vidéo montrant un piano lâché du haut d'un immeuble de trois étages? Où peut-on voir des musiciens réunis sur scène avec le public et faire participer les auditeurs à l'élaboration du concert? Où peut-on voir la pianiste, la violoncelliste et la clarinettiste du **Trio Catch** se lancer dans une bataille de métronomes électroniques avant de rejouer la fin au ralenti? À Strasbourg! Et ce n'est qu'une partie des expériences du week-end d'ouverture du Festival Musica, qui se poursuit jusqu'au 3 octobre.*

»

Un compte-rendu à lire dans son intégralité [ici](#).

## **A (RE)VOIR sans modération**

Un extrait de Richard cœur de Lion *Château de Versailles Spectacles*

**Richard Cœur de lion de Grétry, mis en scène par Marshall Pynkoski.** J'avais déjà, dans cette lettre, vanté les mérites de cette résurrection du chef-d'œuvre oublié de Grétry. Pour ceux qui n'ont pu le voir sur scène, ni lors de sa rediffusion sur le site de France Télévisions, bonne nouvelle : **le spectacle sort enfin en DVD, en même temps qu'en CD, sous le propre label discographique du Château de Versailles.**

Pour rappel, la production avait marqué le début de saison de l'**Opéra Royal**, saison qui célébrait à la fois les dix ans de sa réouverture en 2009, et les 250 ans de sa première inauguration à l'occasion du mariage de Marie-Antoinette avec le Dauphin de France, futur Louis XVI, en 1770. Un spectacle pour petits et grands, qui narre sur fond de romance la libération de Richard cœur de lion, prisonnier de la forteresse de Linz en Autriche.

Enchanteresse par son immédiateté et sa simplicité d'accès, avec force combats d'épées et chevaliers, la production est mise en scène avec un sens indubitable de l'action par le Canadien **Marshall Pynkoski**, et dirigée avec la ferveur qu'on lui connaît par Hervé Niquet. Le tout est rehaussé par les subtils décors en toile peinte, avec changements à vue, d'**Antoine Fontaine**, les chorégraphies au cordeau de **Jeannette Zingg** et un beau plateau vocal, dominé notamment par le Richard émouvant de **Reinoud van Mechelen**, et l'Antonio mutin de la merveilleuse **Marie Perbost**.

## **LIRE - Rachmaninov en blanc et noir**

Rachmaninov, portrait d'un pianiste *Buchet Chastel*

“

**Quelle fut l'attitude de Rachmaninov pendant les événements de 1917 ? Dans un premier temps ce fut celle d'une grande partie de la société russe cultivée, après la révolution de Février qui vit l'abdication de Nicolas II ; une réaction favorable, pleine d'espoir candides : en pleine guerre, la liberté !**

André Lischke dans *Rachmaninov, portrait d'un pianiste*.

On connaît assez bien la vie et l'œuvre du compositeur **Sergueï Rachmaninov**. On connaît un peu moins celle du pianiste. Pourtant, l'interprète aura légué au disque, entre 1919 et 1942, plus d'une dizaine d'heures d'enregistrements de ses œuvres,

mais pas uniquement, qui sont autant de témoignages à la valeur irremplaçable.

En parfait exégète de la musique russe, **André Lischke** s'est donc attelé à combler les blancs, et à dessiner le portrait de l'interprète Rachmaninov. Rappelant évidemment par la même occasion les grands jalons de sa biographie et les rencontres qui détermineront sa carrière. Mais s'attachant avant toute chose à décrire, analyser et contextualiser l'art du pianiste. De ses années de formation «à la dure» chez l'austère **Nikolaï Zverev**, pédagogue aussi réputé pour la technique sans faille qu'il transmettait à ses pensionnaires à coups d'études matinales, que pour l'ascèse qu'il leur imposait. Jusqu'à la consécration de sa carrière de concertiste à temps plein, et son intégration bien malgré lui à un «*business system*» à l'américaine qui le tiendra à distance de sa table de composition.

Un **fascinant panorama, nourri d'analyses et d'anecdotes croisées**, qui permettent de redécouvrir l'ennemi des avant-gardes du XXe siècle sous un tout autre jour. Parfois bien loin du masque de sévérité intimidant que son visage souvent fermé, sa taille de géant et ses mains à l'envergure exceptionnelle, lui conféraient.

*Sergueï Rachmaninov, Portrait d'un pianiste, d'André Lischke* (Éditions Buchet Chastel, 2020), 285 p. Livre disponible sur Fnac.com

## **RADIO CLASSIQUE - Nouvelle génération**

Rebecca Tong *Martin Bureau / AFP*

Chaque mardi soir, *Le Figaro* s'invite dans le journal de **Laure**

**Mézan sur Radio Classique**, pour broser le portrait d'un acteur (artistes, luthiers, agents, musicologue) de la jeune génération du classique, en France comme à l'étranger.

Cette semaine, la lauréate du concours **La Maestra** : la jeune cheffe indonésienne **Rebecca Tong**, couronnée vendredi dernier à la **Philharmonie de Paris**.

Une chronique à réécouter par ici... (cliquer sur l'émission du 22 septembre).

## **Parlons-en !**

D'ici à la semaine prochaine, faites-moi part de vos remarques, de vos questions, de vos envies à [instantsclassiques@lefigaro.fr](mailto:instantsclassiques@lefigaro.fr).

Prochaine édition, prochaines émotions !